AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item171. Val-Richer, Vendredi 26 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

171. Val-Richer, Vendredi 26 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (France), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQuoique vous me disiez que votre fils n'a pas encore quitté son lit, je me tiens pour assuré que son indisposition n'est rien.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 479, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/350-354

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°171 Vendredi 26 oct. 7 heures

Quoique vous me disiez que votre fils n'a pas encore quitté son lit je me tiens pour assuré que son indisposition n'est rien. Ne le laissez pas répartir pour Naples sans qu'il soit tout à fait remis. Je ne suppose pas que vous ayez à Naples des affaires qui exigent instamment sa présence. Quand je serai près de vous, je vous désirerai toujours les personnes que vous aimez et qui vous sont bonnes, mais de loin, ce désir va jusqu'à l'inquiétude, et j'ai de la reconnaissance pour votre fils, comme s'il sentait pour moi. Il me paraît qu'on est fort préoccupé de la crainte que nous ne fassions de l'opposition. Cela me revient de tous les côtés et le langage du Journal des Débats me confirme ce qui me revient. Non seulement, on ne veut pas que nous parlions contre l'opposition, mais on nous prédit toutes sorte de malheurs, si nous restons muets. On veut que nous parlions... pour le Ministère apparemment. On voudrait bien avoir des bravi d'éloquence comme au moyen âge on en avait d'épée. En attendant, on chante les hymnes en l'honneur de M. Molé. Mais l'hiver arrive ; et quand il est là, il ne sert pas à grand chose d'avoir chanté, tout l'été. Vous avez bien raison de vous étonner des illusions de M. de Flahaut. Quand il était auprès du Duc d'Orléans, il ferait un peu ses affaires lui-même, et il y avait quelque raison de le ménager. Mais aujourd'hui, qu'a-t-on à espérer ou à craindre de lui ? Et quant au salon de Mad. de Flahaut, on n'est pas assez sûr qu'il fût bon pour désirer réellement qu'il soit ouvert. On ne fera rien pour eux ; et ils font bien de ne pas revenir. Il y a dans les cours, (puisque cour y a) un genre d'hypocrisie qui m'a toujours été insupportable ; c'est la prétention, quand l'occasion s'en présente, à être traité comme s'il y avait de l'affection, quoiqu'on n'y croie point et qu'on n'en ressente point soi-même. On parle d'ingratitude, de froideur, de sécheresse. Les Rois n'aiment qu'eux- mêmes et leur famille. C'est une de leurs grandes infériorités. Mais, pour peu qu'on ait vécu auprès d'eux, cela est si clair! Savezvous qu'elle est la situation admirable, qui fait d'un homme tout ce qu'il peut être? C'est celle d'un Roi légitime qui a été obligé de reconquérir son royaume qui s'assied sur le trône par son droit, et y est monté par son fait, qui est né pour la vie royale et à mené la vie humaine. Gustave Wasa et Henri 4. Ceux-là ont aimé et ont été aimés.

Le Duc de Broglie m'écrit que sa santé est bonne et qu'il va tous les jours, à midi, faire le tour des grandes allées désertes du Champ de Mars. Il a l'air de m'attendre, impatiemment. On me dit d'ailleurs de sa fille : " Mad. d'Haussonville s'apaise un peu. Mais ce pauvre jeune esprit reste sans mouvement, et le moindre effort pour le ranimer lui cause une impression douloureuse. Elle ne sait que trop tout ce qu'elle a perdu. " Je suis bien aise qu'elle le sache, et Je désire pour elle qu'elle le sache toujours. Avec une longue vie devant soi, il n'y a rien de plus salutaire qu'un souvenir respecté et chéri. La voix des morts n'offense jamais et on accepte d'eux des vérités qu'on ne supporterait pas d'une bouche vivante. Sans savoir ce qu'ils sont, on les croit, on les sait parfaitement désintéressés et sincères.

10 heures

Seulement adieu. Je reçois trois ou quatre lettres auxquelles il faut que je réponde sur le champ. Adieu. Il n'y a plus qu'une semaine entière entre nous. C'est encore bien long. Mais enfin, ce n'est plus que cela. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 171. Val-Richer, Vendredi 26 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1604

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 26 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Durique vous me di dis que votre fil, son sindisposition s'est tous à fait remire. In me suppose par que vous aguir d'oit tous à fait remire. In me suppose par que vous aguir à trapler et, affire, qui exigent instamment con privance, aliano je dorai prier de avous, je vous desirerai toujours la sursonmer que vous ai mes es qui vous con tout bonnes, mais de lois ce desir va junguia l'inquietuele, es j'ai de la reconnoi Hance pour votre fil, comme d'il sentrit pour

It me pareit quen ue fore prioccipi de la trainte que nous ne fassions de l'opposition. Cela me revient ele tous le côtes or le langage du Journal de Débats me confirme ce qui me revient. Iven Ventement, on ne vent par que nous partien continue l'opposition; mais en nous predict toutes vertes de malhours de nous restous muets. In vent que nous prartiem pour le Ministère apparennent. On vouvroit bein avoir les pravis d'orguence comme au moyen age en en avoit d'épie. En attendant en chante les hymne en l'hommer de M. male. Inai l'hier arrive; et quand il est là il ne dere pa, à grand chose d'avoir Chante' - tout toté.

Bris airy bien raison de vous étormes des illevious de me descotos . a Flahaus. Inam it Hoit aupris du duc d'orlair, il no me fairoit un peu des affaires lui mirme, es it y avoit quelque ton place howinday tailon de le minager. mais aujourd hui, qua tom a Crave de Flahans, on nit par any dur quit fit bon Louloure Jui bin Vachfrom devine recttement quit Soit owers. On ni fera over de plus hour eny , at it forme bien de ne par revenir. mosts 1 Il y a dans les Cours (puisque cour y .) un genre Support. I hypocritie qui ma toujours de insupportable ; cit la m los protention , quand l'occasion d'un prédente à être traite comme d'il y avoit de l'affection, quoignon my croye point es quan nen ressente point voi-même. On parte d'ingratis = tucke, de froideur, de d'choresse. Les Rois m'aiment ques il fame one me, er leur famille. C'es une de leurs grands infériorits. 4 imme mais, pour pul quon ait view augris d'un, cela en di clair! mais Cavy . vou quette at la Vituation admirable , qui fait Dun homme tous a guil put the ! P'me alle Dun Hoi figitime qui a ets oblige de reconquere von royaume qui l'assied dur le trone par son droit et y ul monte par don fait, qui est ne pour la vie voyale et a mene la vie humaine. Sustave Wara ce henri A. leup-la our aime et out ete aime Le duc de Broglie micrit que da Sante en bonne et quit va tous les jours , à mids, faire le tour els grandes, alles

lesortes ela Champ de mars. It a l'air de mattradre impationment. Me me dit D'ailleur de da fille : a mad. D'haussonville Sapaise un peu . mais ce panore jeune espoit roste San-mouvement, es le mainine effore pour il raciones lui coure une impression loulousouse. Elle me dait que trop tous ce quelle a produ , de Sui bin site quille le Sache, le je desire pour elle quille le Vach- toujours. Avec une longue vis devane Soi, il my a rien de plus Salestaire quins Souvenis respecté re chis; La voir els mosts n'effeur j'amais, et on accepte d'oux eles veriles qu'en ne Supporteret par dume bouche vivante. Som Sevair se quile Sont, on les troit, on les Sait parfaitement clemationer on Sining. 10 hours Sendemner action. I recois trois one quatre letter auxquelles il faux que je réponde dur le champ. Avris. Il my a plus quine sumaine entière entre nous. l'ut mon bien long. mais enfin ce ment plus que cela. adrin. adis.